

# FORMES ET TENDANCES DE L'ANARCHIE...

## **Douzième partie: ART ET RÉVOLUTION**

Les hommes qui dans les combats sociaux s'activent à l'avant-garde se retrouvent souvent à l'extrême arrière-garde dans le domaine artistique: voilà une constatation qu'on peut refaire tous les jours. Une telle contradiction, pour désastreuse qu'elle soit, se comprend aisément par la situation même du militant révolutionnaire. Pressé par les nécessités du jour, contraint de projeter son avenir à travers le champ de forces de la lutte des classes, il est tout naturellement porté à ne voir dans l'activité esthétique que luxe ou évasion. S'il devine l'insertion de l'art dans le devenir social, ce n'est le plus souvent que comme l'expression d'une idéologie: apologie corruptrice des valeurs «bourgeoises» ou au contraire dénonciation de la misère ouvrière, exposé attrayant des principes de la lutte émancipatrice.

### **ART ET SOCIÉTÉ**

Une telle conception ne peut que falsifier la nature véritable de l'art et conduire, en même temps qu'à l'incompréhension des œuvres fortes du présent, à l'élaboration de travaux insignifiants empêtrés dans les poncifs et prisonniers d'une mentalité depuis longtemps révolue.

C'est qu'il y a une vie des formes qui épouse le mouvement des civilisations. Si certaines périodes de stabilité et de développement harmonieux permettent, sur la base d'un certain nombre d'expériences et de découvertes, le perfectionnement progressif, à travers plusieurs siècles, d'un style, des temps de transition rapide par contre exigent un renouvellement complet des moyens d'expression.

Chaque époque se caractérise par l'attitude de l'homme vis-à-vis de lui-même et du monde. Cette attitude est conditionnée par le corps des connaissances et des techniques, par les moyens d'action qu'offrent celles-ci, par l'ensemble enfin des relations sociales et de leurs tensions. Il ne s'agit donc en aucun cas de prôner ici le culte d'une Beauté pure autant qu'éternelle, indifférente au grouillement confus d'une humanité méprisable. Tout art est relatif à une civilisation, et dans une, civilisation chaque sphère d'activité est profondément tributaire de toutes les autres (1).

Pour ceux qui aimeraient se faire une idée plus approfondie de ces relations, je les renvoie au livre de P. Francastel «*Peinture et société*» (2) qui étudie la représentation de l'espace dans la peinture du 15<sup>ème</sup> siècle à nos jours: élaboration progressive de la perspective linéaire, destruction de cet espace à la fin du siècle dernier, naissance d'un nouvel espace dans la peinture actuelle. «*L'espace de la Renaissance n'est pas un système adroit de représentation de certaines valeurs immuables de la vision d'un système parfaitement adapté à une certaine somme de connaissances. On ne peut le comprendre qu'en fonction des habitudes sociales, économiques, scientifiques, politiques, en fonction des mœurs du temps*» (p.47). L'essor technique et scientifique des derniers temps inévitablement devait détruire cet espace.

### **L'ART, FONCTION SOCIALE**

Cependant, et l'essai de Francastel le met bien en lumière, c'est encore trahir l'art que de le réduire au produit, au reflet d'un ensemble de conditions. Activité innovatrice, il a en lui-même son dynamisme propre. Il est un des facteurs qui orientent l'édification d'une société et d'une civilisation. Il est une des structures essentielles de la vie en société.

L'attitude nouvelle que l'homme prend en certains temps vis-à-vis du monde n'a rien d'une génération

(1) Voir 11<sup>ème</sup> partie. *Révolution intégrale* (M.L. avril et mai).

(2) Éditions Audin, Lyon - 1951 - Voir aussi J. L. Bédouin: «*André Breton*», Édit. Seghers, 1950.

spontanée. Elle exige la progressive désagrégation d'une mentalité et surtout le lent ajustement de positions neuves, à travers des séries d'essais et de tâtonnements, d'erreurs et de gaspillages. Cet univers nouveau qui se profile par pans à travers les activités et les connaissances les plus diverses, son unité est à trouver, et surtout la place de l'homme, débordé de toutes parts, dans cet environnement inhabituel, enthousiasmant autant qu'angoissant. Plus angoissant encore quand l'homme, comme aujourd'hui, se trouve affronté à la découverte en lui-même d'un univers prodigieux et sauvage. Sauf pour quelques initiés, eux-mêmes cloisonnés dans des domaines séparés, tout apparaît peu à peu comme un chaos où ne se lit que difficilement la promesse d'un ordre nouveau qui cherche à prendre forme.

Peu à peu le divorce s'accentue entre la connaissance et la vie collective, entre les puissances mises à jour et l'usage que l'homme en fait. Les anciennes valeurs et les comportements appris perdent leur sens et leur efficacité, alors qu'un autre art de vivre ne s'ébauche que par traits brouillés. Toute une réadaptation de l'homme est à faire à un milieu dénué de repères. Coûte que coûte doit être tentée l'incarnation d'un savoir, la pratique d'une raison et d'une logique sans commune mesure avec ce qui fut.

## UN HOMME NOUVEAU

C'est l'art au tout premier plan qui pourra effectuer cette refonte de l'esprit, cet apprentissage de sentiments, de réflexes et de perceptions à la hauteur d'un temps avide et forcée/] Notons qu'il ne s'agit nullement d'illustrations de théories scientifiques, mais d'une réaction de tout l'homme à l'univers exploré. Le point de départ est donné par des groupes d'abord restreints et isolés d'hommes plus particulièrement sensibles à l'appel d'une vie inconnue, et par là au retard et à la sclérose des mœurs régnantes. L'adhésion collective ne se fera que lentement, par-delà des années d'incompréhension et de refus; au fur et à mesure s'affirmera, en même temps qu'un style, une sensibilité en bonne partie imprévisible.

Mais si l'art est une démarche privilégiée dans la quête d'un équilibre et d'un accord, c'est qu'à travers lui se révèle avec un maximum d'intensité, la soif de réalisation absolue que tout homme porte en lui-même. C'est ce désir de vie pleine et créatrice qui porte l'artiste à la rencontre de l'univers naissant; c'est lui qui éclaire dans le monde ce qui portera le mieux le désir humain. Lui encore qui dévoile ou produit dans l'homme ce qui est le plus apte à répondre aux potentialistes du monde. Poésie ou peinture, cinéma ou musique: dans toutes les formes de l'art vivant se prépare la psychologie de l'homme de demain.

La révolution ne peut se comprendre que comme l'effort pour porter à son plus haut point une civilisation qui se cherche (3): si l'art montre au révolutionnaire la figure encore obscure de l'homme libre et créateur, la révolution seule permettra que cette liberté et cette création soient effectives.

René FUGLER.

-----

(3) Voir 10<sup>ème</sup> partie. *Révolution, c'est-à-dire Renaissance*. (M.L. - janvier-février).